

LE HOME

REVUE MENSUELLE D'ARCHITECTURE ET D'ART DÉCORATIF

N° 6. AOUT 1924



Un Architecte Wallon.

PAUL JASPAR

DANS l'histoire de l'évolution de l'architecture en nos provinces à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, le Liégeois Paul Jaspar a conquis depuis longtemps une place originale.

Il y a plus de vingt ans, la vigueur de sa personnalité s'était déjà si complètement élucidée qu'elle méritait d'être mise en spécial et significatif relief. Il s'était en effet révélé comme un apporteur de neuf au milieu de la cohue des bâtisseurs pour lesquels l'architecture est parfois une science, toujours un métier, mais rarement un art. Disons tout de suite que, stimulés par son exemple, les architectes artistes sont, dans son milieu, sensiblement plus nombreux aujourd'hui.

Comme on peut dire de maints artistes wallons, peintres et statuaires, qu'il ne leur a guère été possible de donner largement la mesure de leur talent en contribuant à ériger de vastes édifices, Paul Jaspar n'a pas été, lui non plus,

favorisé des commandes officielles qui lui eussent permis de réaliser des projets d'envergure. Néanmoins, de même qu'on reconnaît de prime abord, dans un musée, sans vérifier la signature, un pastel de Donnay ou un buste de

Rousseau, on peut identifier de suite, ne fût-ce qu'au caractère de la silhouette, une maison de Paul Jaspar.

D'une étude parue en 1903, et dans laquelle son effort était étudié, nous croyons opportun de reproduire ces notes qui n'ont pas, croyons-nous, perdu leur exactitude :

« De fortes études, menées avec discernement, par sa seule initiative, dans la solitude du bureau, incitèrent Paul Jaspar à baser sur la réflexion, sur le raisonnement, la conception de la construction moderne. Dans son passage aux Académies de Liège et de Bruxelles, il s'adonna particulièrement au dessin d'après l'antique et ne s'attarda guère à scruter les arcanes de l'architecture classique, dont l'emploi dans les pays du Nord lui apparaît à bon droit comme une hérésie. Il est resté fidèle à ces principes. Voyez ses constructions, on y chercherait en vain ces ornements gréco-romains, ces colonnes, ces chapiteaux qui ajoutent à nos bâtisses



AGRANDISSEMENT D'UNE VIEILLE MAISON A STRIVAY.

P. Jaspar, arch.

leur archéologie illogique et superflue.

» Il fit ensuite un stage de cinq ans chez le maître Beyaert, puis il voyagea en Italie et dans le nord de la France.

» Rentré à Liège, il se met à étudier avec

ferveur les caractéristiques de l'art de bâtir particulières au pays wallon. Ces patientes recherches — il n'est pas d'ancienne bâtisse liégeoise qui ne lui ait livré ses secrets — déterminèrent chez lui l'éclosion d'une individualité soucieuse d'utiliser les legs du passé

mot, un novateur épris du passé, et puisant dans ses exemples des leçons de justesse et d'équilibre. Son architecture séduit extérieurement par son originalité pittoresque. Mais elle est en même temps, elle est avant tout profondément rationnelle, et vaut d'être commentée



UN HALL A SPA.

P. Jaspar, arch.

dans ce que leur beauté présente d'invariablement opportun, dans ce qui demeure, en elle, d'immuablement vivant.

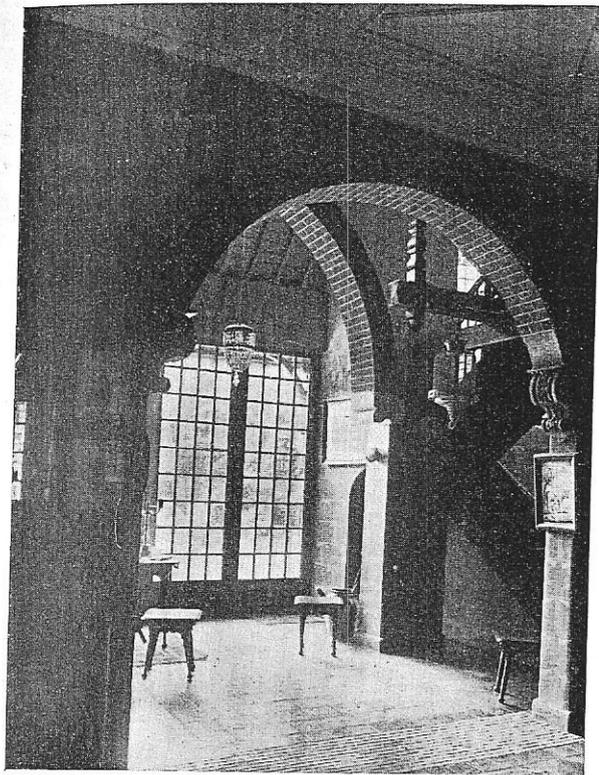
» C'est dans ce sens qu'il a, à mesure que s'amplifiait sa pensée, élaboré des créations d'un rare intérêt, en s'inspirant dans la mesure du possible, pour la satisfaction des nécessités contemporaines, de ce qu'il avait relevé de perpétuellement vivace dans une tradition séculaire.

» Il n'est pas de ceux qui, pour tenter de créer le style de leur époque, répudient *a priori* tout ce qui les a précédés. Il se refuse à admettre ce nihilisme artistique qui veut que rien n'ait existé avant nous et qui entend imaginer de toutes pièces un ordre nouveau. C'est, en un

en son principe, pour l'édification des jeunes qui souvent se soucient peu de réfléchir aux fins de l'art qu'ils cultivent.

» Sans doute, il pense que la maison doit être conçue selon les exigences naguère méconnues de l'hygiène, du confort, de l'esthétique, et il accorde toute son importance au rôle qu'ont à jouer dans la construction des matériaux jadis inemployés ou peu employés, comme le béton, le fer et le verre. Il est convaincu que les styles d'autrefois doivent s'adapter aux mœurs d'aujourd'hui et se borner à leur fournir un cadre archaïque. Il estime notre époque assez belle, assez significative dans tous les domaines de l'activité sociale, pour ne plus se contenter du mauvais goût chaotique qui a

si longtemps sévi, et que l'instant a sonné pour elle de s'exprimer dans un style qui corresponde harmonieusement à son caractère.



UN HALL A SPA.

P. Jaspar, arch.

» Mais il pense que, pour faire œuvre compréhensive et efficace, l'architecte doit avoir étudié et pénétré ce qui a été fait dans son art au cours des siècles révolus.

» Tirer du vieux du neuf : telle pourrait être sa devise, et tel fut le titre emblématique de l'album où il réunit jadis les croquis de quelques-unes de ses créations.

» Le praticien qui a un bâtiment à édifier doit, selon lui, s'inspirer de l'architecture de la contrée où ce bâtiment doit s'élever dans ce que cette architecture a de spécial et d'immuable, car ces particularités ne peuvent avoir surgi au gré du hasard. En vertu de la loi naturelle qui veut que la fonction crée l'organe, elles sont la résultante de raisons impérieuses que la réflexion n'a pas de peine à découvrir. Le climat, la nature et la composition du sol,

les matériaux qui lui sont propres, doivent être cités parmi les facteurs. »

En regardant les maisons construites par M. Paul Jaspar, nous constatons que, tout en étant parfaitement appropriées aux besoins d'aujourd'hui, elles accusent les particularités judicieusement utilisées de la vieille architecture wallonne. Les matériaux qu'il emploie sont ceux du pays même : moellons, pierres de taille, briques, bois, tuiles, ardoises : il les veut apparents, dans leur beauté naturelle, comme les organes même de l'édifice.

Le raisonnement, chez cet artiste, s'allie au sens le plus affiné du pittoresque et du confortable. Ses demeures sont conçues avec une asymétrie qui charme et distrait l'œil, qui intéresse l'esprit avant même qu'on ait pénétré leur belle et stricte ordonnance. Il y a comme une saveur de passé dans l'agrément de leur nouveauté. C'est cette inspiration résolument autochtone et le souci d'un art riant et compréhensif qui rendent si attachante la personnalité de M. Paul Jaspar.

A cet égard, on peut dire que les reproductions qui ornent cette notice se passent aisément de commentaire. Il suffit de les considérer pour voir comment il concilie la logique et la fantaisie. Il n'est pas de ceux qui, pour faire effet décoratif, recourent aux inventions inutiles ou aux fioritures surannées : les nécessités du plan



TRANSFORMATION D'UNE FERME A ESNEUX.

P. Jaspar, arch.



AGRANDISSEMENT D'UNE VILLA A BARISART.

P. Jaspar, arch.

primordial fournissent à son initiative des ressources suffisantes pour faire œuvre pittoresque. Aussi bien, il a gardé des enseignements de Beyaert la préoccupation fondamentale d'étudier le moindre détail tant au point de vue de l'art qu'à celui de la construction. Ainsi, par exemple, il s'attache constamment à suivre les préceptes de son maître dans la recherche d'une silhouette agréable. « Lorsque vous aurez une bonne toiture, une silhouette satisfaisante, disait Beyaert, mettez dessous tout ce qu'il vous plaira. »

Paul Jaspar entend adapter ses bâtisses aux sites qu'elles doivent *meubler*, il en conçoit différemment l'aspect selon l'emplacement qui leur est dévolu, perdues dans le bloc des façades d'une rue ou formant saillie sur le coin d'une place ou d'un quai. La couleur occupe aussi un rôle important dans ses préoccupations : il emploie, au besoin, le blanchiment à la chaux qui diffuse sa joyeuse clarté dans les verdure et qui a, par surcroît, le double avantage d'être économique et de protéger les murailles contre l'humidité et l'excessive chaleur.

L'intérieur de ses constructions atteste la même volonté de logique. Ses maisons sont familiales : on y est naturellement incité à pra-

tiquer la religion du foyer. A chaque pas se révèle la personnalité d'un ordonnateur artiste qui a scruté le passé de la vie wallonne dans ce qu'elle a de plus intimement attirant : un plaisir renouvelé naît de la diversité de ses trouvailles, de l'harmonie et du sens pratique qu'elles décèlent. Appropriées aux besoins du confort moderne, ses maisons sont de la plus élégante esthétique sans cesser d'être agréables ; pas un pouce n'y est perdu. Il n'a pas son pareil pour tirer d'un recoin qui paraissait inutilisable et disgracié quelque agencement dont on demeure ravi.

Au surplus, un de ses soucis primordiaux est d'approprier la maison qu'il bâtit aux travaux de celui qui doit l'habiter. Il conçoit avec toute la variété et toute la souplesse de son esprit d'adaptation les possibilités qui différencieront la demeure d'un avocat de celle d'un industriel, d'un artiste ou d'un rentier. Vingt exemples témoigneraient de cette conscience avisée.

Son souci de l'adaptation va plus loin. Ayant étudié scrupuleusement les arts de la décoration et du mobilier, il s'efforce de faire de chaque demeure dont il entreprend la construction une chose cohérente, un tout sans éléments disparates. C'est dans ce but qu'il estime que le simple bon sens prescrit de laisser à l'architecte la responsabilité du moindre détail dans la maison qu'il édifie. Il devrait avoir à choisir la nuance des frises et à déterminer le modèle des boutons de porte. C'est au prix de cette volonté d'homogénéité qu'on cessera de faire de nos habitations de hideux assemblages hétéroclites.

Au moment où furent publiées les notes qu'on vient de parcourir, Paul Jaspar s'était imposé déjà, au pays de Liège, par nombre de réalisations fort attrayantes, maisons urbaines, villas, restaurations, sans parler de l'hospice de Glain

qui fut sa première bâtisse de grande envergure.

Depuis lors, plus de vingt ans se sont écoulés, et Paul Jaspar s'est orienté de plus en plus vers les arts régionaux ; qu'il sacrifie aux nécessités modernes ou qu'il s'astreigne aux rigueurs d'un style déterminé, il s'attache toujours à concilier son travail avec les traditions locales.

C'est à un régionaliste profondément épris du charme de la vieille architecture mosane que nous devons la série des riants demeures que Paul Jaspar a construites à Liège, à Spa, à Bruxelles, et qui nous séduisent par la grâce archaïque et familière qu'il sait donner au décor de la vie intime et aux exigences du confort le plus moderne. Dans ce domaine, les Bruxellois peuvent se rendre compte de sa manière par la maison de style liégeois du XVII^e siècle qu'il bâtit au n^o 44 de l'avenue de la Cascade pour le regretté Georges Masset. A Liège, nombreux sont les spécimens de cet art souple, varié, et si indépendant dans sa fidélité traditionnelle.

Il sait aussi doter d'un attrait tout personnel les habitations dans lesquelles il s'est plus directement inspiré du style français, comme l'exquise maison Louis XV de M. le sénateur R., boulevard d'Avroy à Liège, ou, sur la même promenade, l'hôtel Renaissance François I^{er} de M. B. Française d'allure fière et robuste à la fois, cette demeure est wallonne par ses matériaux (pierres de la Meuse, ardoises d'Herbeumont) par ses moulures, par son gros œuvre. La décoration sculpturale en est tout à fait curieuse. L'architecte y fait intervenir abondamment la chasse et ses emblèmes ; les chasseurs et chasses, les chiens, le sanglier, le blaireau, le furet, les arcs, les flèches, la flore silvestre ont donné au dévoué collaborateur de M. Jaspar, le sculpteur Oscar Berchmans l'occasion d'affirmer son ingéniosité ornementale.

Cet ensemble [parlant se

résume en plusieurs panneaux sur la loggia.

Cependant, c'est avec entrain que M. Paul Jaspar a, lorsque l'occasion lui en a été offerte, tenté les réalisations qu'impliquent les nouveautés de la vie sociale. Il s'agit ici d'abandonner la tradition pour répondre à nos besoins inédits, en utilisant des matériaux nouveaux. Rien d'attirant comme de travailler en dehors des sentiers battus, de triompher par la recherche et l'initiative. Notre architecte a ainsi construit deux bâtiments caractéristiques, les Galeries liégeoises¹ rue du Pont d'Avroy, tout en charpente d'acier et la vaste salle de la Renommée toute en béton armé.

La logique de l'artiste se manifeste victorieusement dans ces deux constructions. Impossible de construire ces édifices en d'autres matériaux, leur forme s'y oppose absolument. Si, par exemple, nous considérons les trois coupes de la Renommée, qui ont 16 mètres de diamètre et une épaisseur moyenne de 10 centimètres (c'est, toute proportion gardée, l'épaisseur d'une coquille d'œuf), comment supposer qu'elles puissent être faites autrement qu'en béton ?

Quoi de plus logique, d'autre part, que les

1. Devenues depuis lors le Cinéma, puis le Dancing Régina...



VILLA A TILFF.

P. Jaspar, arch.

formes d'égale résistance données aux consoles et surtout au grand longeron d'acier de 9 mètres de portée qui supporte, vers la rue du Pont d'Avroy, une façade de quatre étages?

Il est piquant de constater que M. Paul Jaspas a mené de front la construction de ces deux édifices ultra-modernes et celle de l'hôtel Renaissance dont nous venons de parler, et que dans le même moment, attestant la diversité ainsi que la souplesse de ses moyens, il restaurait et complétait à Strivay une vieille habitation rurale et, à Esneux, une ancienne ferme.

Pendant la guerre, il a charmé les loisirs forcés de l'occupation en se livrant avec quelques jeunes confrères à des études d'urbanisme. Dans cette ville de Liège qu'il désire ardemment voir parée de beauté, il envisage le percement de nouvelles artères, la reconstruction des ponts, la création de parcs extra-urbains. Il préconise avec ténacité la transformation du boulevard de la Sauvenière en allée commerciale — projet qu'il va enfin voir réalisé — et le dégagement du mont Saint-Martin.

Après l'armistice, l'œuvre du relèvement des ruines trouve en lui un auxiliaire précieux et dévoué. Attaché par le gouvernement au Comité de reconstruction de Dinant, il consacre à la réédification de la ville martyre une plaquette illustrée dans laquelle il résume ses directives par des indications et des croquis de construction régionale.

Il relève, d'autre part, des maisons à Herbeumont, il reconstruit et agrandit l'hôtel de ville de Visé.

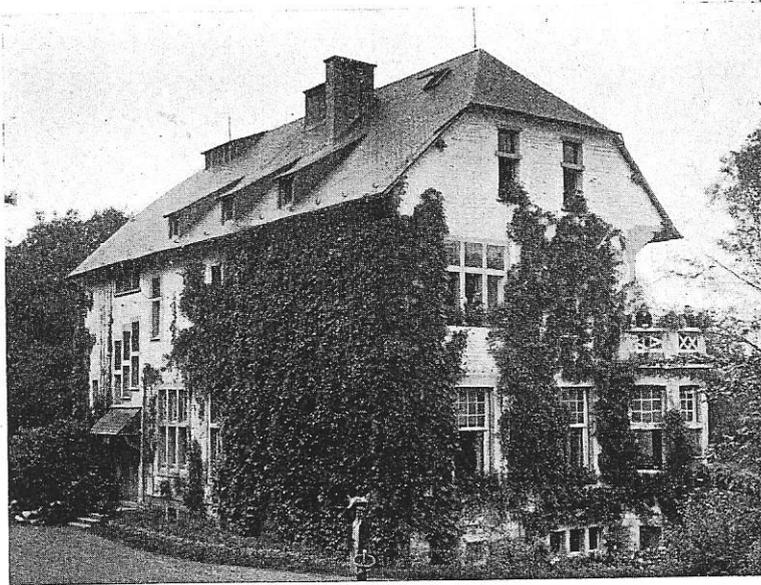
Cependant il provoque la création à Liège d'un Musée d'architecture wallonne, annexé au

Musée des Beaux-Arts. De cet organisme appelé à rendre de grands services, il est le secrétaire et l'animateur.

Nous en venons maintenant à la chose qui sera peut-être son œuvre capitale. L'administration communale de Liège, après avoir fait l'essai infructueux d'un concours, chargea naguère Paul Jaspas d'étudier le projet d'un

monument commémoratif de la Défense nationale.

Notre artiste, guidé par son rigoureux souci de logique, recherche d'abord les emplacements adéquats, ce qui le conduit à repousser ceux qu'on a précédemment choisis. Puis, faisant sienne une idée émise par M. le sénateur Remouchamps, il propose l'érection d'un beffroi dans



AGRANDISSEMENT D'UNE VILLA A BARISART.

P. Jaspas, arch.

le panorama liégeois. Ce beffroi, Paul Jaspas l'imagine, le compose et l'étudie en tous ses détails, il le situe en plein forum populaire, dans le décor historique de la place du Marché. Dans sa composition, dans sa construction, dans les significations de son ensemble symbolique, cette tour massive, puissante et décorative est bien son œuvre propre : en superposant dans ses multiples étages les styles de toutes les époques, il traduit dans leur ordre chronologique, dix siècles de la vie de la Cité ardente, et ce monument de la ferveur filiale est pour lui l'expression définitive de son tempérament de chercheur et de créateur, et comme l'aboutissement prestigieux des études et des recherches de sa vie d'artiste.

Ce captivant projet a été chaudement accueilli par le monde des artistes. Il est d'ores et déjà consacré par des appréciations de haute signification. C'est ainsi que dans une assemblée générale, la Société centrale d'Architecture de

Belgique a émis le vœu « de voir les pouvoirs publics faire l'effort nécessaire pour assurer l'exécution d'une œuvre digne à la fois des souvenirs qu'elle perpétuera et de la haute tradition artistique de notre pays ».

Toute la presse s'est associée à ces conclusions, et le journal de la Société centrale d'Architecture, l'*Émulation*, les a spécialement commentées dans une étude de son directeur, l'éminent architecte Dhuicque.

* * *

Il faut souhaiter que M. Paul Jaspar, dont l'activité se prodigue dans l'intervalle, soit au service des œuvres artistiques ou altruistes comme la Cour d'appel des dommages de guerre, le Comité de Patronage des habitations ouvrières, le Musée de la Vie wallonne, les Amis de l'Art wallon, soit en contribuant aux travaux de l'Académie royale de Belgique dont il est un membre assidu, soit bientôt mis à même de réaliser ce monumental beffroi qui

sera le couronnement de son œuvre et qui dotera sa ville natale d'un joyau d'art original.

Puisse Paul Jaspar ériger bientôt sa Grosse Tour! Ainsi, dans l'avenir, les enfants de sa ville comprendront, par un magnifique exemple de sa maîtrise, que Liège a possédé au xx^e siècle un grand architecte, qui sut admirablement interpréter les tendances de son temps et les rattacher harmonieusement aux leçons du passé. Ils comprendront l'enseignement de son œuvre, qui est de voir grand et d'agir logiquement, d'être de sa région sans étroitesse ni aveuglement, d'être de son époque largement et intelligemment, en reliant le présent aux âges révolus, d'ajouter sa part de beauté au patrimoine de jadis. Par cet émouvant résumé d'histoire évoqué dans la pierre, le savoir d'un artiste inspiré perpétuera sous les yeux des générations, en images toujours vivantes, le souvenir sacré de l'effort des ancêtres, et dressera dans le ciel liégeois le geste idéal de la race.

Charles DELCHEVALERIE.

L'Œuvre des "Plasticiens",.

EN art, progrès s'écrit révolte. L'insoumission va par étapes, fait tantôt des pas tantôt des bonds.

Depuis quelques lustres, l'indiscipline des artistes à l'endroit des formules classiques a pris une attitude de plus en plus décidée.

Depuis la guerre, les vagues d'assaut, fauvisme, expressionnisme, cubisme, etc., se succèdent avec impétuosité. Si un ralentissement se constate en ces derniers temps, c'est qu'il y a des positions conquises et qu'il s'agit de les organiser.

Le moment paraît donc

congruent à l'analyse des tendances de cette révolution esthétique. Elle en est arrivée maintenant au *plasticisme*.

* * *

Immanquablement, on plaisante, on raille la « nouvellété », comme écrivait MONTAIGNE.

Connaissez-vous la dernière historiette à propos des origines de l'école du cubisme? Francis Picabia la racontait dernièrement. La voici :

« A l'atelier Cabanel, un jeune élève montrait le tableau qu'il venait d'achever. « Bien, bien, » disait le maître, le dessin est bon, le coloris

